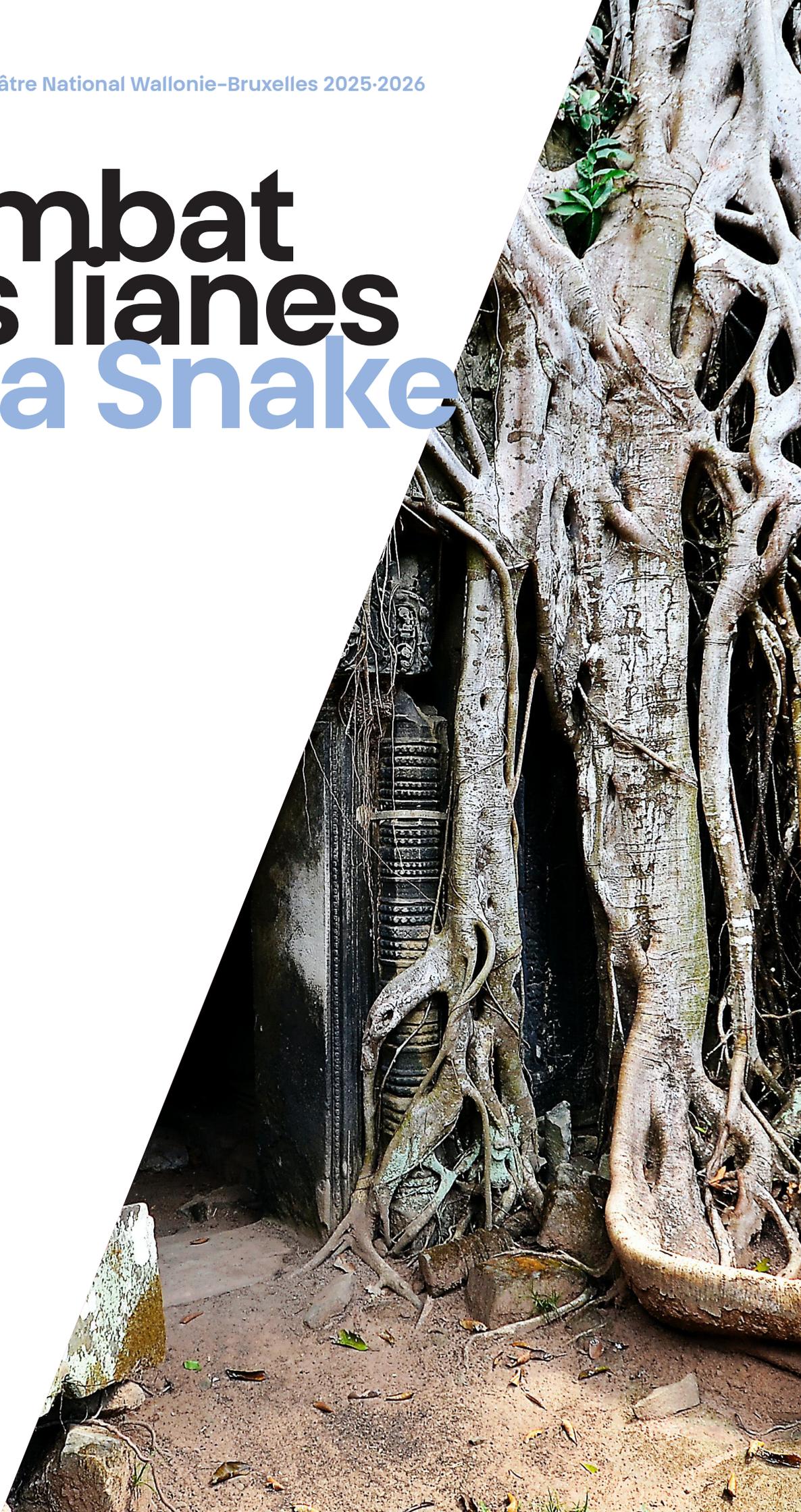


Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles 2025-2026

Combat des lianes Zora Snake





Aux origines... la toute-puissance des lianes

Pour qui connaît le chorégraphe, performeur et danseur Zora Snake, difficile de ne pas voir dans *Combat des lianes* ce qui l'agite. On pense au cri puissant des Baka, jadis arbitrairement surnommés les pygmées, à la conscience écologique ancestrale, véritable composante de l'humanité en train de disparaître. On pense à l'industrialisation sans limites et à la déforestation, aux troncs couchés sur le sol. On pense à son village Sonkeng passant par Dschang situé à l'Ouest du Cameroun dans les hautes montagnes et à la forêt sacrée qui est son refuge, sa respiration. On pense à la forêt à la fois protectrice et dangereuse, qui convoque l'immensité et la prudence avec ses esprits vivants, et ses arbres, racines et feuillages qui barrent la vue. Où coexistent la vie et la mort. On pense aux voyages initiatiques qui affermissent une puissance d'errance et d'affabulation, et un onirisme à vif.

Il ne s'agit pas de voir *Combat des lianes* comme une pièce de danse à clef mais plutôt comme une vaste métaphore poétique et visionnaire sur l'état brutal du monde, aujourd'hui.

« Comment faire lien pour repenser notre rapport au monde ? ». Les violences subies par les Baka ne sont pas si éloignées des violences subies par les Bororos au Nord du Cameroun ou encore les nomades en voie de disparition. Et en définitive, des violences subies par toutes les personnes invisibilisées dans la Cité et ailleurs, en raison de leur origine géographique, leur sexe, leur genre, leur âge ou leur sexualité.

Zora Snake ne regarde pas seulement la catastrophe en face à travers les personnes qui la subissent, mais aussi passe au crible les questions d'immigration, les discriminations, la justice sociale et climatique, les frontières, la puissance des œuvres d'art exposées dans les musées à la gloire des forces (néo)colonisatrices. L'artiste passe par l'imaginaire des lianes, la toile gigantesque de la forêt comme récits de guerre et de refuge, ses vertus et ses valeurs ancestrales, la morphologie des lianes, les liens et les tensions. Il croit en la toute-puissance de la fiction et de la forme dans un contexte juste pour s'adresser à nous.

Une histoire « du très loin » devant soi

S'il faut trouver une histoire dans *Combat des lianes*, c'est l'histoire de l'extinction d'êtres humains – composante de l'humanité – à mesure de leurs errances et abandons et de la terre tout entière. Plus encore ici, tout est affaire de luttes, au-delà des rêves, du côté du vivant, qu'elles soient de l'ordre du rugissement, de la sublimation ou du cauchemar. Comment s'inspirer de toutes les luttes idéologiques qui ont embrassé les conditions des peuples sous domination capitaliste et coloniale ? Comment les lianes nous permettent-elles de raconter les luttes sociales, les discriminations, les préconçus mortifères ? Comment les corps dansés et dansants racontent-ils les luttes victorieuses, solidaires et sans fin de notre temps ?

Combat des lianes c'est l'état des colères du monde qui forme des nœuds de résistance à travers la puissance des lianes qui s'adressent à l'humanité. Le corps est ici relié de façons multiples, de liane en liane, de l'imaginaire au réel, de la poétique au politique, de l'humain au sacré.



Note de dramaturgie

La scène : à la recherche du cordon ombilical

Pour Zora Snake, il ne s'agit pas tant de représenter littéralement les lianes mais plutôt de créer un espace scénique (ou « cordon ombilical ») relié et reliant les artistes et les spectateurices – qui deviennent des communautés – pour la déterritorialisation, la transcendance des identités, la libération de l'énergie et la célébration des communautés. Il est précisément là le défi. *Combats de lianes* est un en-deçà du langage débarrassé du pathos, de l'idéologie et du didactisme pour nous élever à une pure conscience en éveil et à une suite de sensations à la fois intimes et collectives propres aux rites liminaux des cultures ancestrales.

À y regarder de plus près, *Combat de lianes* est moins un spectacle de danse qu'une forme de rituel collectif aux dimensions spatio-temporelles et sociales déconstruites, ouverte au présent qui dure longtemps, au souffle et à la réparation des mondes en ruines dans lesquels nous vivons. C'est l'espace de guérison derrière lequel on rentre dans la racine, dans la sève des lianes. C'est l'endroit où l'on peut se regarder d'égal à égal, et rebâtir d'autres visions et langages sans être stigmatisés, ni exotisés. Et en définitive, espérer.

La musique : l'état de transe et la socialité

La musique fait son entrée sur le plateau par la formation d'aliiances temporaires et changeantes entre les styles de mixage et les styles créatifs du Dj et de la musicienne (ou « chamanes ») dont les instruments sont la platine, les voix incorporées, chants, et la batterie en live. Ils entraînent, avec les danseuses, les spectateurices dans un voyage initiatique aux rythmes des musiques lancées, jouant de la juxtaposition des textures musicales pour créer un terrain sonore et de danse favorable à l'état de transe et la socialité, à la fusion et l'empathie. Invocation des esprits.

Le costume personnifie l'invisible

L'une des particularités de la création textile en Afrique, c'est sa richesse, depuis sa création artisanale à sa consommation dans le reste du monde. À l'inverse de ce que l'on pense, elle a une profondeur inattendue toute en nuances. En réalité, elle est élevée à un niveau supérieur, un niveau où elle est politique. Un niveau où son pouvoir signifiant participe à la consolidation des communautés Maasaï, Yoruba, Vaudou, voyageant dans les cosmogonies camerounaise, sénégalaise, congolaise ou tchadienne. Comment les dessins, les accessoires, les sifflets, les instruments, les fils, les perles, les cauris agissent-ils et déjouent-ils toutes les attentes ?! Pour partir ensemble à la recherche d'autre chose.

**Le plateau est un vaste réseau
d'assemblages, une multiplicité...
rhizomatique**

Note chorégraphique

La danse est corps et lianes... Muer la danse sacrée

Par la puissance du geste à la fois torsion, contorsion et poésie des corps en quête de soleil, la grammaire chorégraphique de Zora Snake est le voyage au travers de l'invisible comme le serpent de vie, le rite de réincarnation et de réinvention d'une société plus saine et apaisée à laquelle nous rêvons pour revenir à nous-même.

Si la danse prend forme ici dans la physicalité des lianes (creux, fissuration, chute et suspension, craquement, morphologie, déploiement, cheminement, de l'enracinement à la canopée); dans les croyances des sociétés secrètes, Nku'ngang (Nkougang) de l'Ouest du Cameroun considère que la liane est une racine connectée aux ancêtres, renforçant les liens du visible à l'invisible par l'intermédiaire des gardiens de la tradition où la pratique de danse et le masque Nkougang participe à éloigner les mauvais esprits. Tout comme Edzingui, dieu des forêts sacrées chez les communautés Baka à l'Est du Cameroun, les lianes connectent les villages et les ancêtres, chassent les mauvais esprits ou dans les danses rituelles, elle n'est pas une danse « primitive », ni « ethnique » ni « ethnologique ». C'est la danse réinventée des racines vers toutes les racines. C'est la danse humaine en osmose avec la nature qu'il faut comprendre ici, au sens de Philippe Descola comme « une somme d'êtres et de relations dont on ne pourra jamais épuiser la totalité - espèces, plantes, lianes ou lieux sacrés - qui se souvient de ce qui est à venir, maintenant.

Plus précisément, la danse passe ici par sa capacité à attraper les danses les plus hétérogènes qui se présentent à elle. C'est le morcelé des danses en mouvement sous toutes ses formes et rituels, lié au hip-hop, au steppin, au break-dance, au krump ou aux danses traditionnelles. Zora Snake fait de la danse un motif d'illumination, tout comme un simple geste, une ombre portée sur le plateau, un souffle ou le grondement de la batterie nous font basculer dans la transe et la chronique documentaire invisible.

D'où cette forme de danse échappatoire (ou mise en perspective), au sens positif, transformée d'errances nomades dans les rituels, les rythmes musicaux, les pas, les timbres des voix, les odeurs, la terre, les vêtements ou les couleurs. Entre rébellion et relâchement, elle se souvient de la matière et de la multiplicité des formes de vie. Et c'est justement dans le multiple que réside sa force pour trouver du nouveau.

Biographies



Zora Snake Chorégraphe et interprète

De son vrai nom Tejeutsa qui veut dire dans la langue traditionnelle Yemba « une personne ayant une forte empathie », Zora Snake est chorégraphe, danseur et chercheur en Art de la performance. En 2013, il fonde la Compagnie Zora Snake à Yaoundé et en 2017, le Festival international MODAPERF – MOUvements, DANses et PERFormances. Plusieurs fois lauréat et finaliste, on dit de lui qu'il est l'un des artistes les plus prometteurs de la scène hip-hop (Popping) actuelle, et de la scène artistique tout court en Afrique et ailleurs. Pour lui, la curiosité est ce qui rend raison de la nécessité d'explorer la danse qui n'est pas celle de l'Un, mais celle du Multiple. Elle réarticule hip-hop et danse contemporaine, pratiques artistiques dans les espaces urbains ouverts aux publics et performances rituelles politico-poétiques, art et société. De fait, la danse est ici moins un style qu'une pensée, voire un défi par rapport au monde dans lequel on vit.

Lauréat 2016-2017 du programme Visas pour la création de l'Institut Français, il travaille régulièrement dans le réseau culturel français dans le monde, ainsi qu'avec le Goethe-Institut. En 2021, dans le sillage de MODAPERF, il crée l'Espace-Labo, lieu de croisements et de partages artistiques et, incubateur social et culturel ; il est ouvert aux artistes et aux opérateurs culturels pour (ré)inventer des langages artistiques, professionnaliser les jeunes artistes et pérenniser ainsi l'art au contact des publics en Afrique.

Zora Snake entretient un rapport très fort à l'engagement. D'abord, parce que l'engagement constitue le matériau premier de ses pièces audacieuses et explosives : *Au-delà de l'humain* ; *Je suis* ; *Transfrontalier* ; *Le Départ* ; *Les Séquelles de la Colonisation* ; *Les masques tombent* ou *Shadow Survivors*. Ensuite, parce qu'il est un sujet de réflexion permanent, l'artiste participe à des colloques et des séminaires, il anime des workshops, il écrit.

A mi-chemin entre la théorie, la méthode et le document d'archive, son ouvrage *L'art est une boîte* – de la performance et du politique en collaboration avec Julie Peghini et Dominique Malaquais, débuté lors d'une résidence d'écriture à la Fondation Camargo, offre des clés essentielles pour l'appréhension de la performance comme moyen de créer des espaces communs de contestation, de réflexion et de collaboration – espaces qui transcendent les frontières, tant physiques que disciplinaires.

Il a récemment collaboré avec les chorégraphes Serge Aimé Coulibaly et Amanda Piña.

Alioum Moussa Scénographe

Alioum Moussa est né à Maroua au Cameroun. Cet artiste plasticien, également graphiste et designer, pose un regard attentif sur les problématiques sociales. Capable de travailler avec une grande variété d'outils et de matériaux artistiques, il façonne ses œuvres en fonction de la thématique choisie. Au Cameroun et au-delà de ses frontières, il s'est vu attribué plusieurs distinctions et a été invité, en tant que créateur, à collaborer sur de nombreux projets artistiques. Durant l'été 2010, il participe au programme de résidence *Université des Idées* organisé par la Fondation Pistoletto (Biella, Italie) ; en 2007, il est lauréat de la bourse Visa pour la création (Culturesfrance, Paris) et en 2006, il est sollicité pour faire partie du programme de résidence internationale d'artistes, IAAB (Bâle, Suisse). Il sera, la même année, membre du collectif EXITOUR, projet d'art itinérant à travers 7 pays d'Afrique de l'Ouest.

En tant que costumier, Moussa a conçu les costumes et accessoires de la pièce de théâtre *En attendant Godot* de Samuel Beckett, mise en scène par Martin Ambara et *Cantate de Guerre* de Lary Tremblay, mise en scène par Harvey Massamba. Des créations soutenues par le Comité International du Théâtre Francophone CITF et l'institut Français de Paris.

Enfin, il a été choisi pour concevoir les scénographies du Festival National des Arts et de la Culture en 2008 (Maroua, Cameroun) et de l'exposition *Rompre le silence tambour battant* au siège de l'ONU en 2009 (New-York, Etats Unis). En septembre dernier, il a remporté le premier prix de design de la Fondation Illy art collection. Il a été invité à réaliser une œuvre publique pour la commune de AARHUS, à l'occasion du festival My World Images Festival au Danemark, en été 2013. Invité spécial à la biennale PERFORMATIK 2017 en binôme avec l'artiste belge Maarten Vanden Eynde, pour le projet *IN_DEPENDANCE*. Alioum effectue en aout 2017, une résidence de création et d'exposition à la Villa Adellatif à Alger en Algérie.

Lamyne M Création costumes

Né en 1977 au Cameroun, LAMYNE M vit et travaille à Saint-Denis. Initialement styliste, l'artiste est également plasticien et performeur. Depuis plus de 10 ans, il développe une démarche artistique autour du textile. Celui-ci agit tel un révélateur d'enjeux culturels, économiques et sociaux. Au-delà de la matière, le tissu est militant, vecteur d'engagement social et créateur de nouveaux regards. L'artiste entremêle des narrations, sublime les oubliés de l'histoire, entrelace des chronologies diverses et tisse du lien entre les continents et les êtres vivants.

Son travail se déploie dans le champ des installations, performances et « traces » photographiques. Il s'inspire du principe de customisation qu'il décline via des objets, supports charmarrés : grandes robes, animaux vivants, figurants, ventilateurs ou même, bâtiments.

À travers la confection de robes géantes aux matières nobles, de broderie contemporaine ou de costumes animaliers aux couleurs éclatantes, il fait briller les « invisibles » de nos sociétés. L'hommage à une illustre résistante à la colonisation française en Casamance, la mise à l'honneur de jeunes de quartiers populaires ou la valorisation de petites mains d'usines textiles du Kirghizstan sont autant de façons de dénoncer.

Dénoncer la domination masculine, interroger l'esclavage moderne ou encore libérer le monde animal de l'emprise humaine. Lamyne explore avec passion les enjeux environnementaux et migratoires contemporains. Il interpelle notre humanité.

Son itinéraire hybride, qui l'a mené d'Afrique vers l'Europe, l'Asie et l'Amérique latine, fait de lui un passeur de cultures. Lamyne est attaché aux liens entre les savoir-faire techniques populaires et le monde savant de l'art contemporain. Il ne conçoit ses créations qu'en lien avec l'autre. Partout où il passe, il crée des ramifications avec les acteurs locaux et détenteurs de savoirs. Il est aujourd'hui représenté par Axis Gallery, à New York & au New Jersey.

Il a exposé dans de nombreux musées : Basilique Saint Denis, Cité de la mode, Cité internationale des arts, UNESCO, Forteresse de Chinon, Château de Châteaudun, Musée National de Kaohsiung (Taiwan), Musée d'art moderne de Ndjamena (Tchad), Les Récréatras de Ouagadougou (Burkina Faso), Les Praticables de Bamako (Mali), le Musée National de Kazakhstan, le Musée National de Buenos Aires (Argentine)... En 2021 il fait partie des collections du Harn museum de Florida (USA).

Pidj Boom

Compositeur et musicien live

Depuis 15 ans, Pidj enrichit son interaction avec l'ordinateur. Ingénieur du son dans divers studios, il se perfectionne en Musique Assistée par Ordinateur (MAO).

Il accompagne des groupes comme KKC Orchestra, Human Player et Tioneb, puis crée sa propre musique avec le duo GlassX et son projet BassMusic Boom Boom Distortion.

Ses productions, diffusées par des labels renommés (Heavy Artillery Record, Château Bruyant), et ses concerts le mènent dans 20 pays.

En 2013, il collabore avec Cédric Brossard (Cie Acétés), puis avec Dieudonné Niangouna (Théâtre National de la Colline), le danseur Zora Snake, Carine Piazzì (Cie Konfiskée), Hakim Bah, Houansou Giovani et Alice Carré.

Il apporte une double lecture instinctive et spontanée de la dramaturgie. Cette approche spontanée apporte une réelle interaction entre la musique électronique, la mise en scène, la dramaturgie, et le jeu des comédiens et comédiennes. Une fois la composition sonore terminée, son travail peut se conclure par la livraison d'une régie sonore complexe et « clés en mains ».

En 2018, il fonde le trio SABANI, fusionnant musique mandingue, électro, hip-hop, classique et jazz, avec un EP prévu pour 2020.

Christiane Prince

Compositrice et musicienne live

Christiane Prince, alias KrX, est une auteure-compositrice, musicienne et éditrice vidéo autodidacte active depuis les années 90. Passionnée de musique dès son jeune âge, elle a appris son métier sur scène avant de se concentrer intensément sur la batterie.

Elle a fondé KrX Visual Drums en 2012, un projet innovant combinant musique, vidéo et mapping électro. Ses performances marient sa maîtrise de la batterie avec des éléments visuels immersifs. Elle a participé à des événements prestigieux tels que *Les révoltes silencieuses* au Palais de Tokyo en 2021, *Hear, There, Where the Echoes are* au Centre Pompidou en 2023, et une performance pour PASS à la Fondation Cartier en 2015.

Christiane a collaboré avec de nombreux artistes et groupes. Avec RumbaBox, elle a accompagné des artistes comme Camille Bazbaz et Winston McAnuff. Elle fait également partie du trio reggae Wigwam depuis 2019 et a contribué à la pièce *Love Is In The Hair* de 2019 à 2024. Elle a également participé au ballet contemporain *God Needs Sacrifice* de 2010 à 2011.

En plus de ses performances, elle a enregistré plusieurs albums, notamment avec Guts pour Philanthropic, et a accompagné des artistes tels que Princess Erika et Philippe Katerine. Elle enseigne aussi la batterie et les percussions, partageant son expertise avec des étudiants de tous âges et niveaux.

KrX est reconnue pour son style unique, fusionnant électro, soul et dub avec des influences africaines, créant des performances immersives et visuellement enrichies par le mapping vidéo. Sa longue carrière et sa capacité à intégrer musique et technologie font d'elle une figure marquante de la scène artistique contemporaine.

Joy Alpuerto Ritter

Danseuse

Joy Alpuerto Ritter, danseuse/chorégraphe d'origine philippine, est née aux États-Unis et a grandi en Allemagne. Elle a étudié la danse à l'université Palucca de Dresde, où elle a obtenu son diplôme en 2004. Elle est depuis basée à Berlin, et connue pour sa grande diversité et maîtrise des différents styles de danse, entre formation classique, danse traditionnelle philippine, danse contemporaine, hip-hop et Ballroom. Elle a tourné dans le monde entier avec des compagnies telles que Wangramirez, Christoph Winkler, Heike Hennig, le Cirque du Soleil et Akram Khan Company. Elle a été nommée « danseuse exceptionnelle » par les UK National Dance Awards dans la pièce d'Akram Khan, *Until the Lions*.

En tant que chorégraphe, Joy a créé ses propres œuvres qui ont été présentées en Europe, à Los Angeles, à Londres, à Daegu et à Moscou, lui assurant une reconnaissance internationale. Elle est également l'une des artistes Aerowaves 2020. Le travail de Joy ne cesse de s'enrichir alors qu'elle dirige et produit des œuvres collaboratives et hybrides avec une multitude d'artistes et de créateurices talentueuses.

Jessica Chiye Warshal

Danseuse

Jessica Chiye Warshal est danseuse, interprète et chorégraphe originaire de Oak Park, Californie, États-Unis. Elle est diplômée de l'Université de Californie à Los Angeles, où elle s'est formée en danse contemporaine, improvisation, danse ouest-africaine, street dance et a performé dans des œuvres avec des artistes tels que Ann Carlson, Faye Driscoll, Aimee Wodobode et Kenji Igus. Elle a obtenu sa licence en danse avec une double option en éducation aux arts vivants et visuels ainsi qu'en musique.

Jessica a ensuite déménagé à Londres pour obtenir un Master en pratique de la danse à The Place London Contemporary Dance School. Durant son séjour là-bas, elle a travaillé avec des artistes tels que Tom English, Tina Afiyan-Breiova, Hannes Langolf, Theo Clinkard, AΦE Company, Alex Reynolds, Benjamin Jonsson et Jenna Jalonen.

Jessica a également créé plusieurs œuvres à Los Angeles pour le Fowler Museum, le Glory Kaufman Theater et le Broad Art Center. En 2022, elle a reçu le titre de Meilleure Performance au UCLA Spring Sing pour *Outspoken*, un collectif de performance interdisciplinaire, de spoken word et de musique live. Elle était la directrice et co-chorégraphe de *Outspoken*, créant des œuvres centrées sur la joie et la création artistique comme moyen de trouver la libération de l'oppression, en mettant l'accent sur l'importance de défendre les droits des artistes. Les œuvres performatives de Jessica Chiye Warshal participent à la création d'un monde basé sur l'activisme en illustrant une sensibilité à l'expérience humaine complexe tout en maintenant la dimension ludique de son imagination.

Zadi Landry Kipre

Danseur

Né à Abidjan, Zadi Landry Kipre est un danseur chorégraphe ivoirien formé en 1999 à la danse traditionnelle ivoirienne avec la compagnie Panafrica. Également danseur de hip-hop, il a expérimenté plusieurs facettes de cette discipline avec laquelle il a représenté la Côte d'Ivoire aux Jeux de la Francophonie 2013 à Nice en France. Il a remporté à deux reprises le Concours National de danse urbaine. Chorégraphe assistant au Ballet National-Cirque de Côte d'Ivoire pendant 5 ans, il a été danseur du cirque international Afrika Afrika de 2017 à 2019.

Depuis 2019, il est l'un des interprètes de la célèbre pièce de Pina Bausch, *Le Sacre du printemps*, recréée en collaboration avec l'École des sables au Sénégal. Il a ainsi pu se produire sur les plus prestigieuses scènes de danse à travers le monde (Australie, États-Unis, Italie, Luxembourg, Allemagne, Danemark, France, Autriche, Espagne, Canada, Suisse et Grande Bretagne).

En 2021, il est le premier danseur ivoirien à obtenir le prix Visa pour la création de l'Institut France, et est désigné, la même année, meilleur danseur contemporain ivoirien par la Fédération ivoirienne de danse.

Gandir Prudence

Danseur

Gandir Prudence est né à Bertoua dans la région de l'Est du Cameroun. Titulaire d'un certificat d'aptitude pédagogique des instituteurs de l'enseignement technique option comptabilité et gestion, il embrasse cependant très tôt le milieu de la Danse en 2008 de par son premier contact avec les danses hip-hop, suivi d'un enchaînement d'ateliers, de formations tant sur le plan artistique et associatif.

Danseur interprète et formateur des jeunes, Gandir se définit comme un artiste qui interroge les pratiques culturelles ancestrales et les confrontent aux évolutions du monde actuel. Fondateur du collectif associatif The Game Context, il rejoint le projet *Shadows Survivors* du chorégraphe danseur performeur Zora Snake et *Ici Ailleurs* de l'Institut français du Cameroun, chorégraphié par Bouba Landrille Tchouda de la cie Malka/Chantal Gondang qui le propulse vers les meilleures scènes de spectacle sur l'ensemble du territoire national Camerounais et à l'international.

Assoiffé en quête de connaissances il ne cesse de se former afin de consolider sa trajectoire professionnelle.

Calendrier

Planning de création

27.01.2025 > 9.02.2025

Résidence artistique au Cameroun : phase de recherche et développement avec l'ensemble de l'équipe artistique, en immersion dans la forêt chez les peuples Baka

26.05.2025 > 13.06.2025

Répétitions au Théâtre National Wallonie-Bruxelles

25.08.2025 > 22.09.2025

Répétitions au Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Première mondiale

23.09.2025 > 4.10.2025

Représentations au Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Périodes de tournée

5.10.2025 > 10.11.2025

Mai – juin – juillet 2026

Pour aller plus loin

Entretien vidéo avec Zora Snake à consulter [ICI](#)

Combat des lianes, Zora Snake – [Espace Pro](#)

Site web de la Compagnie Zora Snake

www.zorasnake.com



Combat des lianes

Zora Snake

Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Chorégraphe **Zora Snake**

Interprétation **Zora Snake, Joy Alpuerto Ritter, Jessica Chiye Warshal, Zadi Landry Kipre, Gandir Prudence**

Compositeurices et musiciens live **Christiane Prince, Pidj Boom**

Scénographe **Jean Michel Dissake**

Création lumière **Emily Brassier**

Création costume **Lamyne M**

Production **Théâtre National Wallonie-Bruxelles**

Coproduction **Charleroi Danse, Riksteatern – Stockholm, South North Foundation, Julidans Amsterdam, One Dance Festival – Plovdiv, Theater Freiburg (en cours)**

Contact

Responsable de la production

Juliette Thieme – jthieme@theatrenational.be

Responsable de la diffusion et des relations internationales

Céline Gaubert – cgaubert@theatrenational.be

Chargé de production et diffusion

Matthieu Defour – mdefour@theatrenational.be

Espace Pro

www.theatrenational.be/fr/pro

TN Théâtre
National
Wallonie-Bruxelles

www.theatrenational.be

